

Le Chemin de Croix Juif, juste comme ça

Dans ma vie, la souffrance m'a conduit à travers le sens et le non-sens de la douleur. Chaque chemin de croix réveille le souvenir de la folle origine dans l'archétypologie de dimensions incompréhensibles que nous appelons « passions ». Bien que le chagrin passe pour un instant, soudain une nouvelle douleur ouvre violemment la vieille blessure encore plus profondément et la mort et le combat pour la survie circulent dans nos veines. Mais nous ne sommes encore qu'à quatre stations du moment où le démon de la mort apparaît comme dans tant de tableaux Primitifs Flamands et nous nous ratatinons comme des primates sous la peur primitive. Comme les peuples ont souffert au cours des siècles : les Indiens, le peuple Africain, les races Orientales et le peuple le plus ancien, le plus moqué et le plus critiqué de tous les temps : le peuple Juif. Personne n'a su, jusqu'ici, donner une explication acceptable à l'atroce Holocauste durant la seconde guerre mondiale. Avant non plus, les tribus d'Abraham n'ont pas eu le vent en poupe. Ce qui m'a le plus atteint, c'est la dramaturgie dans le camp de concentration de Breendonk, et qui ne m'a plus jamais laissé tranquille. Pourquoi quelqu'un fait-il tant de mal et de torture à un autre être humain ? Pourquoi l'effusion de sang et l'insensibilité vindicative sont-elles une réponse à la paix ? Mère, pourquoi hurlons-nous ? Quand les Chemins de Croix finiront-ils ?

Quand, pour un artiste, s'embrase le feu sacré du moment décisif, arrive le choix, le choix difficile entre deux alternatives possibles : le côté sombre de la vie : la misère, ou bien le chemin vers la lumière qui éclaire et la sacralité. Je ne me suis jamais arrêté au charlatanisme des profondes mais douteuses analyses des critiques d'art qui pensent avoir découvert « le clou ». En effet, qui donc est témoin de ce qui se passe au plus profond du cœur et de l'âme lors de la réalisation d'une œuvre d'art, sans parler d'un chef d'œuvre qui secoue et réveille l'humanité et incite à la méditation sur les fragments de l'être et ses fréquences variables, imprévisibles ? Qui compatit au sensible pinceau du mentor, à la douleur cachée de l'âme ? Qui éprouve le »nunc dimittis « d'une âme d'artiste rompue à la vie et fatiguée de se battre ?

A Breendonk, quelque chose s'est cassé en deux pour le reste de ma vie. Quand l'être humain s'avilit au point de devenir une bête monstrueuse, le monstre peut se déchaîner et laisser derrière lui des cadavres comme des crottes de chien. Le judaïsme lui-même, et c'est plus actuel que jamais, se demande bien : Qu'ont-ils contre nous ? Comme jamais auparavant le chasseur flaire le gibier et les trompettes sonnent à nouveau pour attiser la pulsion de mort et chasser le mouton noir Juif.

Existe-t-il quelque part un pays sans mendiant ni mouton noir, un pays sans bouc ni conducteur de boucs batailleurs, un pays sans agonie après une vie remplie de persécutions et de haine ? Dans ce Chemin de Croix Juif, j'ai trouvé un douloureux croisement entre mes racines inconscientes profondes et l'aspiration à la rédemption, à la libération et à un salut de l'âme et du corps à travers une catharsis du chemin de croix. Le Golgotha est-il toujours la honte dont le karma n'est encore qu'en partie brûlé ? L'incompris rabbouni du passé est-il un stigmate de l'antique incompréhension ? Qu'est-ce qui est la vérité, ou bien, vous appelez-vous sans raison « roi des Juifs », juste comme ça ? Tant de questions restent en suspens et pourrissent dans des milliers d'écrits, d'évangiles et d'hypothèses sur : quo vadis nunc ?

Après Servaes, ce fut un peu le silence concernant la thématique du chemin de croix. J'ai voulu reprendre l'aiguille du chameau, sur la voie d'une solution définitive pour la diaspora qui, de nos jours, déraile de nouveau vers un génocide tout proche. Adonāï, pourquoi souffrons-nous ? Et pourquoi tapons-nous sur les nerfs de tant de monde ? Qu'avons-nous raté ou avons-nous encore et toujours un avantage sur les autres ? Avons-nous besoin d'une épée dans les reins pour exceller ou au moins être meilleurs ? Bouffez le fusain avec la peau du passé dans la question de la culpabilité : pourquoi nous sommes-nous fait tout cela les uns aux autres ? N'avons-nous pas oublié notre foi en la véritable source originelle et ne flottons-nous pas un peu en rond sur les étangs du doute, de la méfiance et de la paranoïa, attendant en vain le poisson qui pourrait réargenter et garantir notre poêle à frire ? Ou bien allons-nous rester otages de mensonges, recruteurs de faussetés profondément enracinées, faisant la navette entre antithésistes, manipulateurs et faux investisseurs de et dans les valeurs boursières, trafiquants de ce qui ne nous appartient plus depuis longtemps ?

Le chemin, la vérité et la vie éternelle ! Ce que transforme un artiste plongé dans son travail, libère soudain et à l'improviste un diptyque de moralité : je vous laisse vivre votre vie, laissez-moi aussi vivre la mienne. Même si vous ne me comprenez pas et voulez vous débarrasser de moi. Laissez-moi, s'il vous plaît, être unique dans mon être, sans vouloir me rejeter. Ce Chemin de Croix, lui non plus, n'a pas été compris pendant des années à cause de la technique, du style et de la thématique et, après une véritable Odyssée, il finit, pour le moment du moins, au Jonathan dans mon musée, en route vers sa destination finale : Jérusalem. Espérons que quelqu'un découvre un jour le contenu le plus profond de ma palette, dans la véritable validité de son être. Quelqu'un a dit un jour : « oh mon gars, même cela n'a pas d'importance ! » Il n'y a que Dieu pour faire attention à tout, à chacun et aussi à ce Chemin de Croix.

Quod scripsi, scripsi.

Shalom, merci pour votre attention.

Joshu Genku

8 janvier 2019

